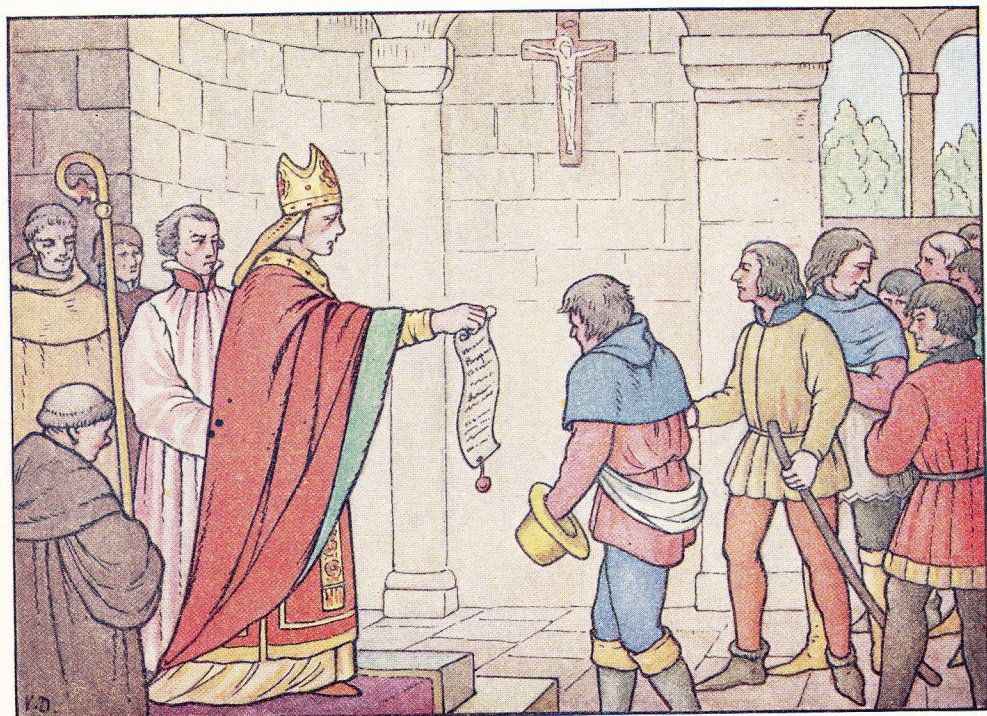




Albert de Cuyck accorde une charte aux Liégeois.

ANALYSE. — Le prince-évêque de Liège accorde une charte à ses sujets. Remarquez l'humble attitude du premier délégué qui reçoit la charte ainsi que la petite boule appendue à celle-ci : c'est le sceau du prince-évêque, la marque d'authenticité de la charte octroyée.

* **Grands et Petits.** — Vers la fin du ^{xiii}^e siècle, les gens de métier, artisans de la richesse publique, voulurent participer à l'administration des communes. Dans les villes de la principauté de Liège, du Brabant et de la Flandre, les luttes communales furent souvent de vraies guerres civiles entre la noblesse et les métiers, entre les grands et les petits.

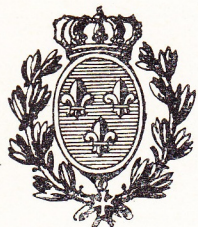
A LIÈGE. — Dans la *Cité ardente*, la journée appelée la *Male Saint-Martin* amena la *Paix d'Angleur* à l'avantage des métiers. Cette paix ne fut pas maintenue et les métiers se révoltèrent à nouveau; la *Paix de Fexhe* et la création du *Tribunal des XXII* garantirent le maintien des libertés.

* **La Male Saint Martin.** — A Liège, comme ailleurs, les *Grands* ne supportaient qu'avec peine de voir les *Petits* associés au gouvernement de la cité. Dans la nuit du 3 au 4 août 1312, les nobles résolurent de mettre le feu à la halle des

bouchers. Avertis, les métiers veillaient; ils firent un affreux carnage de leurs ennemis. Les Grands s'enfuirent en désordre, du côté de l'église Saint-Martin. Poursuivis par la multitude, ils se réfugièrent dans la tour de l'édifice. Dans sa fureur, le peuple y mit le feu, et tous les réfugiés périrent brûlés ou asphyxiés. Cet épisode fut le fait le plus terrible des luttes communales de la Cité ardente.

EN BRABANT. — Les métiers du Brabant obtinrent la *Charte de Cortenberg* qui instituait une assemblée de quatre chevaliers et de dix bourgeois pour veiller au maintien des privilèges. A partir de 1356, l'avènement des ducs fut accompagné d'un serment de fidélité aux lois du pays : c'était la *Joyeuse Entrée*.

* **Assemblée de Cortenberg.** — Jean II, duc de Brabant, voulut prévenir les divisions funestes qui pouvaient résulter de la lutte entre les grands et les petits, entre les *lignages* et les *gens de métier*. En 1312, il convoqua à Cortenberg 58 de ses vassaux et les représentants de 18 villes : il leur fit jurer fidélité à un ensemble de lois dont la principale stipulait que le duc ne pourrait plus imposer ni droit ni taxe sur le peuple, sauf pour la levée de la milice, pour son propre mariage ou pour sa rançon. Une Assemblée, composée de 4 chevaliers et de 10 députés des villes, se réunirait en outre toutes les trois semaines à Cortenberg et veillerait au bien-être général : c'était une vraie constitution avec une représentation nationale.



Armoiries royales
de France : les
fleurs de lys.



Armoiries du
Comte de Flandre : le lion de
Flandre.

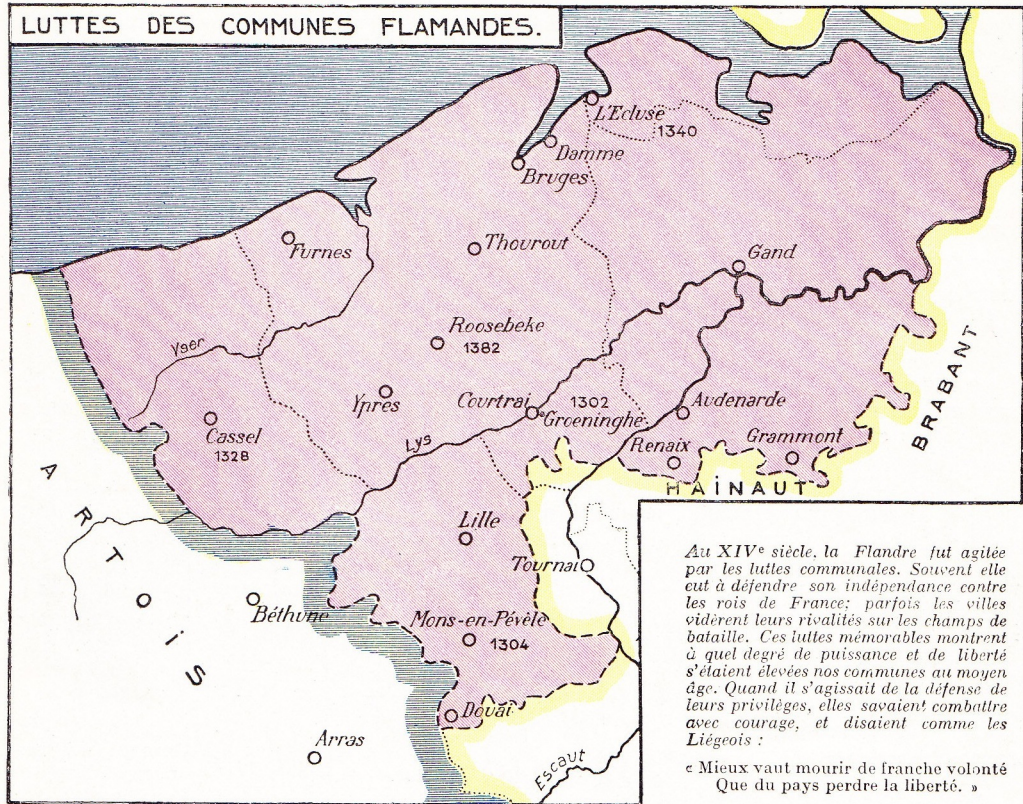
EN FLANDRE. — Pendant tout le xiv^e siècle, la Flandre fut agitée par les luttes communales. Mais en même temps, elle eut à défendre son indépendance, car les rois de France, jaloux de sa prospérité, cherchaient à la rattacher à leur couronne.

* **Leliaerts et Klauwaerts.** — L'industrie et le commerce avaient fait de la Flandre la plus riche contrée de l'Europe. Mais les ouvriers de la laine, artisans de la prospérité publique, aspiraient à l'exercice du pouvoir, réservé à la haute bourgeoisie. De son côté, le comte Gui de Dampierre voulait renforcer son autorité aux dépens des communes et de leurs magistrats; il appuya la politique des métiers; ceux-ci prirent pour emblème les armoiries du comte, le lion de Flandre : ils furent appelés les partisans de la griffe ou *Klauwaerts*. Dans ce conflit, la haute bourgeoisie en appela directement au roi de France, suzerain du comté; le roi, désireux d'accroître son domaine, songeait d'ailleurs à annexer la Flandre; le peuple désigna la noblesse sous le nom de *Leliaerts* ou gens du lys, à cause des armoiries royales. — Toutes ces circonstances expliquent l'histoire de la Flandre au xiv^e siècle : il se produisit une révolution démocratique, compliquée d'une guerre d'indépendance.



Gui de Dampierre,
comte de Flandre.

1^o **Sous Gui de Dampierre.** — Le comte de Flandre, Gui de Dampierre, se mit du côté des métiers et contracta une alliance avec l'Angleterre dans l'intérêt du commerce. La noblesse recourut au roi de France. Accusé de félonie, le comte fut retenu à Paris.



La Flandre confisquée reçut un gouverneur français, Jacques de Châtillon.

La réaction des métiers éclata dans les MATINES BRUGEOISES : de Coninck et Breydel, à la tête des exilés, pénétrèrent dans la ville de Bruges et y massacrèrent un grand nombre de français et de leurs partisans.

Pour venger son honneur, le roi Philippe le Bel lança sa brillante chevalerie contre la Flandre; l'armée française fut écrasée dans les plaines de Groeninghe, le 11 juillet 1302. Cette bataille, dite *des Éperons d'or*, sauva l'indépendance de la Flandre et du pays.

* **La Bataille des Éperons d'or.** — Les communiens étaient armés d'arcs, de lances, de longues épées et surtout du redoutable GOEDENDAG. L'armée française étincelait au soleil : la brillante chevalerie, bardée de fer, se promettait une rapide victoire sur la *piétaille* assez téméraire pour oser l'affronter. L'armée des communes ne comptait que des fantassins, ouvriers et paysans; pas de cavalerie, les chefs seuls étaient montés.

Contre toute attente, l'armée du peuple, l'armée des fantassins triompha; elle avait pour elle l'avantage du terrain; elle était commandée par des chefs de grande valeur; surtout, elle avait conscience de combattre pour l'existence. Le soir, raconte un chroniqueur, on vit arriver sous les murs de Tournai les fuyards, rompus de fatigue, affamés, demi-morts de peur, et qui vendaient leurs armures aux bourgeois pour un morceau de pain.

Sept cents éperons dorés, recueillis sur le champ de bataille, furent appendus aux voûtes de l'église Notre-Dame à Courtrai : ces trophées firent donner à la journée du 11 juillet 1302 le nom de BATAILLE DES ÉPERONS D'OR.

2° Sous Louis de Nevers. — Au début de la guerre de Cent ans, le comte de Flandre, Louis de Nevers, fit arrêter les marchands anglais dans les villes flamandes : le roi d'Angleterre interdit l'exportation des laines en Flandre. Les métiers se révoltèrent tandis que le comte en appelait au roi de France. L'armée des métiers fut écrasée à Cassel en 1328.

Pendant que le comte guerroyait en France, Jacques Van Artevelde fut choisi comme chef des villes. Le *sage homme* conseilla d'abord la neutralité entre les deux belligérants, puis il contracta une alliance avec l'Angleterre. Il sauva ainsi la Flandre du péril, mais les réformes qu'il voulut introduire lui attirèrent des ennemis. Victime d'une émeute populaire, il fut assassiné en 1345.

*** Jacques Van Artevelde : La Flandre et la guerre de Cent ans.** — En 1066, le duc de Normandie, vassal du roi de France, fit la conquête de l'Angleterre. Dès lors, naquit une rivalité entre les rois de France et les rois d'Angleterre. Elle éclata spécialement au *xiv^e* siècle, à propos de la succession au trône de France : ce fut la guerre de Cent ans.

La situation de la Flandre fut très délicate. D'une part, des liens de vassalité la rattachaient à la France; d'autre part, l'intérêt commercial la liait à l'Angleterre : les laines anglaises faisaient la richesse du pays. Le comte Louis de Nevers provoqua un soulèvement du peuple en faisant arrêter les marchands anglais qui se trouvaient en Flandre; l'intervention du roi de France écrasa les révoltés à Cassel en 1328, mais les laines anglaises n'entrèrent plus dans le pays.

C'est alors que les villes choisirent un chef dans la personne de Jacques Van Artevelde, le *sage homme* de Gand. Il conseilla la neutralité; le commerce reprit avec l'Angleterre et la prospérité reparut en Flandre. Bientôt cette neutralité précieuse devint impossible à tenir. Artevelde conseilla au roi d'Angleterre de prendre le titre et les insignes du roi de France : les habitants de la Flandre pourraient ainsi s'allier à lui sans violer leur serment. La Flandre, engagée dans la guerre de Cent ans, prit part à la bataille navale de l'Écluse et au siège de Tournai en 1340. La trêve qui suivit accorda le pardon du passé et la remise de sommes importantes dues au roi de France.

3° Sous Louis de Maele. — Louis de Maele, prince frivole et dépensier, ralluma la guerre civile en favorisant le commerce de Bruges au préjudice de celui de Gand. Conduits par Philippe Van Artevelde, les Gantois soutinrent la lutte contre Bruges et les amis du comte; celui-ci dut s'enfuir et réclamer le secours du roi de France. La bataille de Roosebeke (1382) fut un héroïque désastre pour Van Artevelde et les communiers; les villes se soumirent, à l'exception de Gand qui continua la lutte pendant deux ans.

Réflexion : « *O terre sainte, ô terre des aïeux,
Leur sueur et leur sang l'ont pétrie* ».

DEVOIR — Dites comment la Flandre défendit son indépendance au *xiv^e* siècle.



De Coninck et
Breydel à Bruges.

Deux associés dans la
lutte des communes,
deux chefs du mouve-
ment populaire désigné
sous le nom de MATINES
BRUGEOISES.



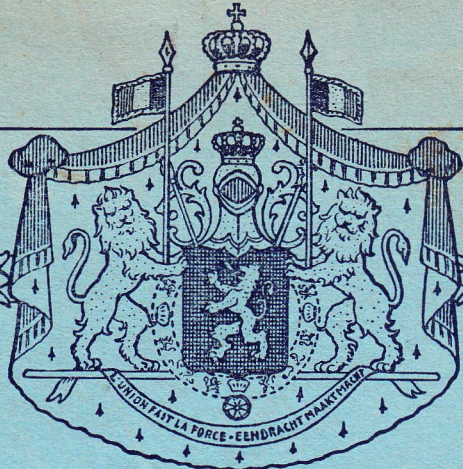
Jacques
Van Artevelde.

A Gand sur la place
Marché du Vendredi,
s'élève le monument à
Jacques Van Artevelde,
le tribun, défenseur des
libertés.

BRABANT

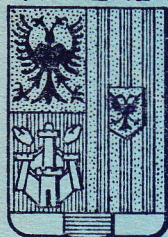


HAINAUT



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ANVERS



NAMUR



L'HISTOIRE DE BELGIQUE PAR L'IMAGE

POUR LE DEGRÉ SUPÉRIEUR

par une réunion de Professeurs

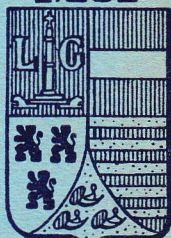
Illustrations de V. DELMELLE

=

FL. ORIENTALE



LIÈGE



NAMUR

« LA PROCURE »
14, Boulevard Ernest Mélot

BRUXELLES

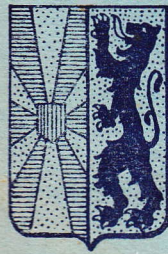
« LA PROCURE »
161, Rue des Tanneurs

TOURNAI

IMPRIMERIE DES ETABLISSEMENTS CASTERMAN

1935

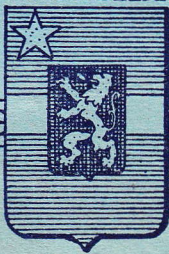
FL. OCCIDENTALE



LUXEMBOURG



CONGO BELGE



LIMBOURG

